PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 24 OCTOBRE 1906 — 80èmeAnnée.

BRILLANT.

C'était un angora blanc aux yeux verts.

L'éclat de sa fourrure soyeuse était incomparable. Lorsque, couché sur un carreau de velours rouge brodé, il ouvrait la fente d'or de ses prunelles indifférentes sur la foule des courtisans, des cordons bleus, des grandes dames qui venaient quotidiennement faire leur cour à Mme. la comtesse de Maurepas dans l'appartement qu'elle occupait sur la première cour du château de Versailles, il avait vraiment grand air.

C'était un chat de race.

La sûreté et tout à la fois la majesté et la prudence avec lesquelles, moustache au vent, il s'aventurait sur le parquet à la française, poli comme une glace, la cruauté de son bâillement découvrant les dents de ses mâchoires formidables; la souplesse de son étirement qui faisait trembler sa queue fournie en un tressaillement électrique tout dénotait en lui la finesse de son instinct, la profondeur de ses rancunes, l'adresse de ses muscles à supporter les sauts les plus périlleux.

C'était un chat de cour.

Sa maîtresse, la vieille comtesse de Maurepas, née Phélipeaux de la Vrillière, en raffolait et son mari partageait sa passion; et autour d'eux, leurs parents, leurs intimes, leurs familiers, les quémandeurs, tous les clients de leur tardive fortune ministérielle en raffolaient à leur tour.

Brillant avait sa cour, tout comme la comtesse, on demandait des bulletins de sa santé, on s'exclamait à ses jolis tours, on flattait sa gourmandise, on adorait jusqu'à la morsure de ses griffes. C'était un personnage important dans l'Etat.

Maurepas avait près de quatre-vingts ans, sa femme en avait soixante seize. Ils n'avaient pas d'enfants et leur vieillesse insouciante s'était passionnée pour l'égoïsme de cette bête. Tout ce qui restait de tendresse dans leur vieux cœur s'était concentré sur ce chat, et le portefeuille du ministre contenait plus de chansons en son honneur que de papiers d'affaires.

Le scepticisme de l'homme qui, secrétaire d'Etat à quatorze ans, avait connu, comme ministre, la royauté de Louis XIV à ses derniers jours, les essais de la Régence, la sénilité du gouvernement de Fleury, le laisser-aller de la monarchie de Louis XV, qu'un quatrain un peu vif sur Mme. de Pompadour avait fait exiler à cinq lieues de Versailles, dans son château de Pontchartrain, s'était fondu dans un attendrissement sénile pour Brillant.

Sa gentillesse l'occupait plus que les remaniements ministériels qu'il avait opérés, que les clameurs qui avaient salué l'entrée en charge d'hommes nouveaux, tels que Turgot, Malesherbes, Saint-Germain, Necker, appelés grâce à lui dans les ministères à la place des descendants des anciennes familles. Sa santé lui causait plus de soucis que la cherté du blé, que les nouvelles inquiétantes qui venaient d'Amérique.

A l'avènement de Louis XVI, promu par le jeune roi aux fonctions de "Mentor" sur les conseils de Mme. Adélaïde, ennemie de Choiseul, que poussait le jésuite Radonvilliers, Maurepas n'avait accepté le pouvoir qu'à la condition de n'en point avoir les charges.

Il consentait à travailler avec le roi, toutes les fois que celui-ci le désirait, mais il ne consentit jamais à se charger d'un département ministériel. Ministre d'Etat sans portefeuille, il jouait le rôle de premier ministre sans en avoir le titre, ni surtout la responsabilité.

Plein d'esprit, il gouverna avec des mots. Doué de la plus remarquable indifférence, il voulait bien qu'on essayât des remèdes nouveaux pour guérir les maux de l'Etat chancelant, mais doutait de leur efficacité. Il sanctionna, sans y croire, toutes les mesures des ministres novateurs; son mot favori, lorsqu'on lui parlait de quelqu'un ou de quelque chose, était ce décourageant "On peut en essayer".

Son grand soin était d'éviter les affaires, d'amuser le roi, et de vieiller en paix. Il ne prononça pas le mot qu'on attribue à Louis XV: "Ceci durera bien autant que moi", mais il le mettait en pratique.

Seul Brillant avait le don de l'émouvoir.

Brillant n'était pas comme son maître; il n'avait renoncé à rien. Le carreau de velours rouge, les douceurs, les caresses, les vers mêmes de Maurepas ne valaient pas pour lui, à de certaines époques de l'année, les randonnées dans les combles du château, les équipées le long des attiques, les rendez-vous nocturnes et mystérieux avec quelque chatte du palais, quelque pelée, quelque malingre fût-elle.

Si, dans la nuit, il entendait retentir le lugubre miaulement d'une chatte de gouttière, il n'y résistait pas et rien ne le retenait.

Maurepas et la comtesse ne vivaient pas avant qu'il fût rentré. On soignait alors son museau sanglant, ses oreilles déchiquetées, réduisant une autre fugue.

Un matin Brillant, qui était sorti pendant la nuit, ne revint pas. On l'attendit en vain toute la matinée. La comtesse mourait d'inquiétude, le comte, non moins inquiet qu'elle, cherchait à la rassurer. Dans l'après-midi, Brillant n'était pas revenu; tous les gens de Maurepas furent mis en campagne. Ils cherchèrent d'abord discrètement, puis ne trouvant rien, en parlèrent à ceux de la livrée du roi; on interrogea les suisses du château, qui la nuit faisaient dans le château des rondes fréquentes, accompagnés de barbets redoutables, on questionna les gardes de la porte, on opéra des recherches dans le grand commun. Le bruit de la disparition de Brillant vint aux oreilles de ces mauvais garnements de pages de la grande écurie, qui en firent des gorges chaudes et se divertirent en propos salés. La rumeur emplit bientôt tout le palais. Les courtisans, massés dans l'Œil-de-bœuf, attendant le débotté du roi, riaient sous cape, badinaient et chansonnaient. Cependant, Maurepas vivait dans les transes, et la comtesse, pâmée, pleurait dans ses appartements.

On mit Louis XVI au courant lorsqu'il rentra de la chasse. Il se fit décrire Brillant, puis dit quelques mots à l'oreille de Thierry, son premier valet de chambre. Toute la cour s'arrêta de respirer, dans l'attente de quelque événement extraordinaire; la comtesse Jules en toucha un mot à la reine, occupée dans son cabinet, et un fidèle vint avertir Maurepas que le roi s'était occupé de Brillant.

Une demi-heure se passa; Thierry revint de la chambre du roi, dissimulant quelque chose entouré dans une serge. Le roi fit ouvrir le paquet et le corps inerte de Brillant apparut: sa belle fourrure blanche était souillée de poussière de charbon et sa tête pendait, lamentablement écrasée.

Voici ce qui s'était passé.

Louis XVI adorait les travaux manuels. Au dessus de la salle des cartes géographiques, il s'était fait installer un tour et un établi de menuisier; au-dessus de sa bibliothèque particulière, il avait fait agencer une forge avec deux enclumes, tous les outils en usage et des serrures de tous les systèmes et de toutes les dimensions, depuis les petites serrures à secret jusqu'aux grosses serrures de parade ornées de cuivre doré. C'était là que le matin, à l'insu de tous, et surtout de la reine dont il se cachait, Louis XVI, en négligé, montait et forgeait avec délices, aidé de deux ouvriers.

Depuis quelque temps, il remarquait que sa forge était en désordre: les pièces commencées étaient culbutées, les outils dérangés, les crochets mêlés. C'était Brillant qui ayant pris la forge du roi pour retraite de prédilection, causait tout ce ravage en s'ébattant avec les chattes du voisinage.

Ce matin même, Louis XVI que ce désordre inquiétait était monté à son atelier plus tôt que de coutume. La porte ouverte doucement, il aperçut Brillant se jouant parmi les limes. Celui-ci, en sa qualité de chat de premier ministre, ne s'était point ému de la visite royale, et s'étant arrêté de jouer, assis sur son train de derrière, il fixait le roi. Louis XVI empoigna un lourd marteau de forgeron; il le lança à la volée et Brillant tomba, sans un miaulement, la tête fracassée.

Quand, sur l'ordre du roi, on porta la dépouille de Brillant à la comtesse de Maurepas, celle-ci éclata en sanglots. Sans respect pour la personne du souverain, elle fit retentir le château de ses cris et de ses sanglots, se plaignant de la barbarie de Louis XVI.

Les courtisans, qui à la nouvelle de l'accident s'étaient empressés de lui porter leurs condoléances, se trouvaient dans une position difficile: ils ne pouvaient blâmer le roi et pourtant devaient plaindre la comtesse. Dans cette alternative, ils gardaient un silence prudent et se tenaient muets devant le fauteuil où se lamentait Mme de Maurepas, que son mari réconfortait de son mieux.

On annonça le baron de Breteuil. C'était un fin diplomate qui s'était distingué tout récemment aux négociations du congrès de Teschen et qui avait brillamment marqué dans ses ambassades de Suède, de Vienne et de Naples. Il venait de la part du roi faire à la comtesse de Maurepas les excuses du monarque, et Louis XVI avait jugé que ce serait pas trop des talents de l'ambassadeur pour les faire accepter.

Il eut besoin de toute sa diplomatie pour calmer la comtesse.

Maurepas fit à Brillant épitaphe sur épitaphe, et pour remerdier Breteuil, il lui envoya en grande pompe un portrait du célèbre matou, que Breteuil, non moins solennellement, plaça à l'endroit le plus apparent de son appartement.

Pendant huit jours, on ne parla que du chat de Mme de Maurepas, beaucoup plus que du compte rendu de Necker révélant le déficit.

"M. de Maurepas rit de tout", disait Malesherbes au moment de la disgrâce de Turgot. Malesherbes ignorait Brillant.

AUX FEMMES PALES:

Pourquoi êtes-vous si pâle?
Parce que vous êtes malade.
Pourquoi êtes-vous malade?
Parce que vous êtes si pâle.

C'est une chaîne sans fin, qui pourrait se briser un jour et vous plonger dans l'abîme, si vous n'enrichissez pas votre sang pauvre, avec le tonique spécifique de la femme, le Vin de Cardui.

Certains de vos symptômes sont un écoulement chronique, un mal au dos, des douleurs accablantes, etc. Prenez le Cardui et vous serez bientôt rétablie. Vos forces reviendront. Vos nerfs se fortifieront. Votre sang donnera les couleurs de roses de la santé à vos joues.

Le Sang des Gens Pâles.

VIN de CARDUI

Vendu Par tous les Pharmaciens En Bouteilles De $1.

Le Sang Rouge et Riche.

Pour la Débilité des Femmes. Il Donne du Sang Rouge.

Pas d'Hésitation, d'Argumentation, de Considération ou de Conjectures
Commencez à Prendre Cardui Aujourd'hui.

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT: Nous voulons que vous nous écriviez librement et franchement, décrivant vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour maladies de femmes qui considéreront soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. N'hésitez pas, écrivez nous aujourd'hui, donnant l'histoire complète de vos maux et nous vous expliquerons simplement comment vous rétablir. Toute correspondance est absolument secrète et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée. Adresse: Ladies Advisory Dept., THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

A GAGNÉ 31 LIVRES.

"Quand j'ai commencé à prendre le Vin de Cardui j'étais épuisée, et ne pesais que 98 livres. J'en fais usage depuis environ six mois et je suis maintenant parfaitement bien et pèse 129 livres.
Mrs ELIZABETH MEDLIN
Marshville, C. du N

DEPECHES Téléographiques

Condamnation de révolutionnaires.

Varsovie, 23 octobre—Quatorze membres de l'organisation socialiste révolutionnaire de Varsovie qui avaient été arrêtés le 10 octobre ont été condamnés à mort aujourd'hui par un tribunal martial. L'exécution est fixée à demain matin, et il est probable qu'elle sera suivie d'une grève générale de tous les ouvriers de la ville.

Les autorités militaires continuent leurs visites domiciliaires dans les quartiers ouvriers.

Ces jours derniers la police a fouillé de fond en comble la résidence du comte Krasinski, un des principaux chefs du pati nationaliste polonais.

Navire en détresse.

New York, 23 octobre—On est toujours sans nouvelle du vapeur anglais "Arabostan" qui devrait être arrivé depuis plusieurs jours à San Juan, Porto Rico.

Malgré ce retard inexplicable les agents du navire sont sans inquiétude et espèrent que l'"Arabostan" ne tardera pas à arriver à sa destination.

L'"Arabostan" en outre de sa cargaison transporte une somme de 3,000,000 de dollars en or et un équipage de 70 hommes.

Dans son voyage de Buenos-Ayres à New York il a fait escale à Ste-Lucie pour se ravitailler en charbon et a quitté cette île le 12 octobre pour San Juan.

Le voyage entre Ste-Lucie et Porto Rico ne dure en temps ordinaire que de 4 à 5 jours et le vapeur a donc actuellement un retard de plus de sept jours.

On suppose que l'"Arabostan" se sera trouvé sur le passage du terrible ouragan qui a fait rage ces jours derniers dans la mer des Caraïbes et qu'il aura probablement souffert des avaries qui retardent sa marche.

Nouveau Cabinet Français.

Paris, 23 octobre—Le nouveau cabinet Français a été complété et il est ainsi composé: Premier et ministre de l'Intérieur M. Clémenceau.

Ministre de la Justice, M. Guyot Dessaigue.

Ministre des Affaires Etrangères, M. Pichon.

Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes, M. Briand.

Ministre des Finances, M. Caillaux.

Ministre de la Guerre, le Général Picquart.

Ministre de la Marine, M. Thomson.

Ministre du Commerce, M. Doumergue.

Ministre des Travaux Publics, M. Ruau.

Ministre du Travail, M. Viviani.

Le porte-feuille du ministère des colonies a été offert cet après-midi à M. Milliez-Lacroix, et il est certain qu'il l'acceptera.

M. Millerand a refusé de faire partie du cabinet autrement que comme ministre des affaires étrangères.

M. Cherou, député de Caen, deviendra l'assistant civil du général Picquart.

Règne de terreur.

Tanger, Maroc, 23 octobre—Mahomet El Torres, le représentant du Sultan, n'a pas envoyé de troupes à Arzilla, et cette ville est encore terrorisée par des membres de la tribu des Bendaros qui saccagent les magasins et assomment les Israélites.

La légation espagnole d'ici proteste énergiquement contre les outrages, parce que de nombreux sujets espagnols ont été maltraités.

Dégâts à l'Ile des Pins.

Havane, 23 octobre—Contrairement aux rapports reçus par le gouvernement il paraît que l'Ile des Pins a considérablement souffert de l'ouragan.

Nombre de maisons à Nueva Gerona, à Santa Fe et dans les environs ont été renversées, la récolte de fruits a été très endommagée et les stations de télégraphie sans fil sont détruites.

Le vapeur "Cristobal Colon" un petit cabotier, faisant le service entre l'île des Pins et la terre ferme, qui traversait pendant l'orage est arrivé à destination sans aucune perte de vie.

La garnison de marins américains a rendu de précieux services au plus fort de l'orage en sauvant des vies et des propriétés à Nueva Gerona.

Evasion de forçats

Irkoutsk, Sibérie, 23 octobre—Les forçats détenus dans la prison du gouvernement à Irkoutsk ont fait la nuit dernière une tentative d'évasion en masse. Un violent combat s'est engagé entre les gardes et les prisonniers dans lequel neuf de ces derniers ont été tués et plusieurs gardes blessés.

Le gouverneur de la prison est au nombre des blessés. Dix-sept forçats ont réussi à prendre la fuite.

Démission d'un aspirant japonais à Annapolis

Annapolis, Md, 23 octobre—A la requête de l'ambassade japonaise à Washington, M. Asahi Kitigaki, aspirant de troisième classe à l'Ecole navale, a donné sa démission, qui sera très probablement acceptée.

En attendant la décision du département d'Etat un congé prolongé a été accordé à M. Kitigaki.

L'aspirant démissionnaire est le fils du baron Kitigaki, membre du Conseil Impérial Japonais. Il est entré à l'Ecole Navale, en qualité d'élève étranger, au mois de septembre 1904. On ignore les raisons qui ont amené cette démission.

Le Brig Gen. Pershing.

San Francisco, 23 octobre—Le Brigadier Général John F. Pershing prendra formellement le commandement du Département de Californie, lundi, quand le général Frederick Funston arrivera de Washington pour lui remettre les affaires de ce bureau.

Le général Pershing est arrivé par voie de Vancouver de Tokio où il était attaché militaire à l'ambassade des Etats-Unis au Japon.

Le brigadier général Funston ira à St Louis prendre le commandement du département du Sud-Ouest.

Un nouveau cardinal américain

New York, 23 octobre — La "Tribune" annonce ce matin que des avis privés parvenus dans cette ville tendent à confirmer les bruits qui courent depuis quelques semaines dans les cercles ecclésiastiques au sujet de la nomination par le Pape d'un second cardinal américain.

Suivant ces avis la question aurait été définitivement réglée et Monseigneur Farley serait élevé au cardinalat pendant le consistoire de décembre.

Parmi les autres archevêques qui seraient élevés à la même dignité on cite le nom de Monseigneur Bourne, archevêque de Westminster, d'un prélat allemand et d'un prélat espagnol.

J. DELVAILLE & CO.,
ENCANTEURS, ESTIMATEURS DE PROPRIETES FONCIÈRES ET AGENTS D'ASSURANCES,
No 316 rue Baronne.
Bâtisse Hicks, 2me Etage, Chambre 4.
23 sep'—1an—dim mer ven

ETABLI 1866 — SE RETIRE 1906
VENTE PEREMPTOIRE
—A—
L'ENCHERE
POUR CLORE LES AFFAIRES DE
A. M. HILL, Joaillier,
635 RUE DU CANAL.
Ce Magnifique Stock, évalué à $300,000 consistant en Diamants, Perles et Pierres Précieuses, Montres Waltham et Elgin en Or Massif et Boîtes Ornées de Diamants. Montres à Répétition et Marquant les Secondes. Beaux Bijoux en Or, Jumelles. Ombrelles en Soie et Argenterie. Une Magnifique Collection d'Objets d'Art, Bronzes, Statues, Bric-à-Brac, Antiques, Porcelaines, Miniatures en Ivoire de Rouen, Capo di Monte, Ivoires Taillés, Vases en Sèvres Royal et de Vienne, Berlin et Worcester, importés cette saison pour A. M. Hill par l'Association Nationale d'Art, à Paris. Le tout devant être vendu à l'enchère sans égard au prix pour clore cette branche de commerce.
ENCANTEURS.
C. H. LUENGENE et W. H. BROKAW.
Vente journellement de 10 30 a. m. à 5 p. m.
A. M. HILL, 635 RUE DU CANAL.
La vente commencant le 15 Octobre 1906
14 oct—1m

PIANOS FISCHER
Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.
Plus de 126,000 Fabriqués, Vendus et en Usage.
VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.
GRUNEWALD'S

HUILE D'OLIVE
ADOLPHE PUGET,
MARSEILLE.
Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.
Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.
EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.
PAUL GELPI & SONS,
SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.
15 août—1m